

Les dessous de Paris

Deux rendez-vous furent pris pour les voir ! ils échouèrent. La troisième fois fut la bonne. C'était le 6 février. Il faisait froid. On fut bien aise de s'enfoncer dans les sous-sols de la place de la Résistance, à vue directe des immeubles de Météo-France.

2 100 km de galeries s'offraient à parcourir. Moins d'un seul devait permettre de tout comprendre. Il se place à l'aboutissement du « collecteur de Bièvre » joignant la Concorde à l'Alma : c'est la partie des égouts de Paris ouverte aux touristes ! Les 500 techniciens, chargés du bon fonctionnement et du nettoyage périodique de l'ensemble des canalisations, animent un réseau comportant des canaux élémentaires, des collecteurs secondaires, des collecteurs principaux.

La première présentation concerna le matériel de curage des surfaces de ruissellement des eaux usées. On passe de la modeste « mitrailleuse » au « wagon-vanne » puis au « bateau-vanne ». Si l'importance s'accroît, le principe reste le même : il s'agit de barrages mobiles permettant de constituer une retenue d'eau. À la base une vanne permet de libérer une violente évacuation qui, l'intervention humaine aidant, entraîne les déchets solides vers l'aval. Ces systèmes avancent lentement, progressant de 15 à 50 m en six heures. Ils passent trois fois dans l'année. Chaque jour, le réseau évacue 1,2 million de m³ d'eau, et chaque année 150 000 m³ de déchets solides. Doit-on dire que, pour l'élimination des déchets solides, les rats deviennent des alliés... dont on limite cependant la prolifération par la présentation d'un approvisionnement complémentaire de produits hémothrombolytiques : malheur aux blessés !

La progression des eaux doit l'essentiel à la gravitation grâce à la pente donnée aux galeries. Toutefois, des stations de pompage sont parfois nécessaires. Les égoutiers revêtent une tenue de travail spéciale : bottes très hautes, casques porteurs de projecteurs électriques, analyseurs d'air surveillés en permanence pour la détection des taux excessifs de méthane.

Le réseau des galeries, partout accessibles à l'homme, abrite les deux réseaux d'alimentation en eau de ville (eau potable pour les immeubles, eau non potable pour le

nettoyage des rues), des câbles téléphoniques, des tubes pneumatiques encore utilisés.

Ces notions acquises, le visiteur parcourt la galerie Belgrand aménagée en musée depuis 1989 avec des équipements complémentaires : réservoirs de chasse, déversoirs d'orage, boules creuses... assez inattendues pour le nettoyage des siphons. D'autre part, des panneaux historiés illustrent le cycle de l'eau à Paris à travers les siècles.

Les Romains furent maîtres en matière d'adduction d'eau, à partir des sources de Rungis et de Wissous... mais il fallut attendre Philippe-Auguste pour que, vers 1200, les rues soient pavées avec, en leur milieu, une rigole d'évacuation des eaux vers la Seine. En 1370, Hugues Aubriot, prévôt de Paris, fit construire rue Montmartre un égout voûté et maçonné rejoignant le ruisseau de Ménilmontant. Sous le règne de Louis XIV, Michel Etienne Turgot (le père du ministre) construit en rive droite de la Seine un grand égout de ceinture. La rivière de Bièvre joue le rôle d'égout en rive gauche. Sous Napoléon I^{er}, apparaît le premier réseau d'égout voûtés de 30 km.

C'est le moment où Pierre Emmanuel Bruneseau, inspecteur des travaux de la ville de Paris, exécute un relevé exhaustif du réseau existant. Ami de Victor Hugo, il fournira à l'auteur des Misérables toutes les précisions nécessaires pour que la fuite de Jean



Valjean à travers les égouts de Paris soit encore aujourd'hui la meilleure description disponible de l'atmosphère de ce monde souterrain.

Ce n'est cependant qu'à partir de 1850 que le baron Haussmann, préfet de la Seine, et l'ingénieur Eugène Belgrand vont entreprendre le réseau d'égouts actuel et l'approvisionnement en eau que nous connaissons. En 1878, la longueur du réseau atteint 600 km. En 1894, on est en mesure de promulguer la loi du « Tout à l'égout ».

En 1935, il faut trouver une solution à l'insuffisance des champs d'épandage de plus de 5 000 hectares où se déverse le contenu des égouts. La Seine doit être protégée de la pollution. Un

VILLE DE PARIS

REPUBLIQUE FRANÇAISE
LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

VISITE DES ÉGOUTS DE PARIS

DIRECTION DES TRAVAUX
Service de l'Assainissement
79, Place de la Madeleine

ADMISSION DROIT D'UNE VISITE RESTANT INDISPENSABLE AU MOMENT DU DÉPART.

Authorisation pour une personne
valable le **23 SEPTEMBRE 1896**

Réunion à quatre heures
Place de la Madeleine, Côte du Boulevard Malesherbes

L'INGÉNIEUR EN CHEF
G. Iselin

DE LIVRÉE GRATUITEMENT

En cas d'orage la visite sera remise.

<p>programme de modernisation échelonné sur cinquante ans est mis sur pied : c'est l'ère de l'épuration industrielle. Toutes les eaux usées seront transportées vers le site d'Achères qui ne cessera de se développer. À la fin de 1970, il est l'un des plus importants d'Europe, traitant plus de deux millions de mètres cube d'eaux usées par jour. Réactualisé, le programme a été renforcé par d'autres</p>	<p>sites d'épuration à Noisy le Grand, à Valenton, au Carré de Réunion près de Versailles. Depuis 1991, des travaux d'une durée de cinq ans consistent à réhabiliter les égouts anciens les plus dégradés, rénover les usines de pompage, construire de nouveaux ouvrages, équiper le réseau en appareils de mesure et de gestion automatisée des écoulements, améliorer la gestion des</p>	<p>déchets solides, développer le système de gestion informatique du réseau. L'objectif des années 2000 ? Le projet d'une Seine purifiée dans la traversée de Paris... pour que la pêche et la baignade n'y rebutent plus personne...</p> <ul style="list-style-type: none"> • Pierre Fournier
--	---	---